

INTRODUCTION

« Je voudrais être ma postérité, et assister à ce qu'un poète me ferait penser, sentir, et dire. » Napoléon

Si Napoléon revenait parmi nous selon ce vœu pieux, se reconnaîtrait-il dans l'image que l'on donne de lui aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr !

Sa fabuleuse Histoire a engendré une prolifération littéraire sans précédent depuis la Bible. Tout n'a-t-il pas été dit à son sujet ?

Oui, tout a été dit mais surtout n'importe quoi ! L'Empereur a suscité des sentiments extrêmes, de l'adoration mythique à la haine sanguinaire. Selon les époques, sa renommée a fluctué de la « légende dorée » à la « légende noire ». C'est dire que son historiographie a été polluée par des considérations passionnelles, incompatibles avec l'objectivité.

Étrange paradoxe, c'est dans son propre pays que la mémoire de Napoléon s'est trouvée la plus malmenée.

A commencer par sa connaissance. Si l'on en croit un récent sondage d'opinion, deux français sur trois avouent mal connaître cette figure de proue de notre Histoire ! Il ne figure même pas dans les dix premiers du choix des téléspectateurs interrogés par une grande chaîne de télévision française ! Quelle inqualifiable carence de notre système éducatif ! Fort heureusement, un magazine spécialisé répare cette aberration en remettant Napoléon à sa place indiscutable, la première.

On ignore généralement la formidable célébrité de Napoléon à l'étranger. Son nom est connu jusque dans les contrées les plus reculées de la planète. Sait-on que sept villes des États-Unis d'Amérique portent son nom en Alabama, Indiana, Kentucky, Michigan, Missouri, Ohio et Nord-Dakota ? Deux autres s'appellent « Bonaparte » dans les États de New York et Iowa. En Europe, Rome, Lucques, Ljubljana et Varsovie, entre autres, possèdent

une place Napoléon, Milan un « Monte Napoleone ». La liste est loin d'être exhaustive...

De nombreux autres pays vouent un véritable culte à Napoléon, le Japon en particulier. A titre d'exemple authentique, lors de l'effroyable massacre de Français par les japonais à Hanoi en 1945, une famille corse ne dut la vie sauve qu'à la seule présence d'un modeste buste de Napoléon à son domicile.

La visite du tombeau des Invalides constitue un impératif des circuits touristiques étrangers, alors que nombre de Français n'y ont jamais mis les pieds.

Devançant la France, le Brésil a commémoré le bicentenaire de l'Empereur par une imposante exposition de plusieurs mois à Sao Paulo en fin d'année 2003.

Consternante singularité, Napoléon se trouve ainsi moins honoré dans son pays qu'à l'étranger. Si nombre d'artères et de places rappellent ses plus belles victoires militaires, à Paris aucun lieu public ne perpétue son nom, si ce n'est une petite rue Bonaparte qu'on n'a pas osé débaptiser...

Aucune promotion de l'École Nationale d'Administration n'a encore estimé digne d'elle de s'identifier à celui à qui pourtant personne ne dénie le titre de grand architecte du système administratif du pays. Inquiétante amnésie de la part d'un Corps représentant l'élite de la Nation !

Même l'école d'officiers de Saint-Cyr, fondée par le Premier Consul en 1802, a failli à son exigeante tradition en ne marquant pas le bicentenaire d'Austerlitz par le baptême d'une promotion de ce nom.

Suprême ingratitude nationale, Ajaccio, ville natale, a longtemps boudé son illustrissime enfant, vieilles querelles de clochers obligent ! La maison où il a vu le jour a été laissée très longtemps dans un état de quasi abandon. Il a fallu attendre le Second Empire pour que Napoléon III comble généreusement en Corse un indigne déficit de mémoire napoléonienne. Et ce n'est qu'aujourd'hui que l'on s'aperçoit, et toujours avec des réticences récurrentes, que l'appellation « Napoléon Bonaparte », récemment attribuée à l'aéroport de la ville – mais toujours pas mise en pratique – lui confère un tout autre prestige que le banal « Ajaccio Campo del Oro ».

L'extrême discrétion observée dans la célébration du bicentenaire de l'Empire est proprement affligeante. A notre place, bien des pays normalement constitués auraient saisi cette formidable occasion pour glorifier leur

mémoire historique et flatter leur fierté nationale. Nous jetons au contraire un voile pudique sur la page la plus grandiose de notre Histoire. Ajaccio a célébré en 2004 les 200 ans de l'Empire avec une timidité frôlant la contrition.

Le comble a été atteint le 2 décembre 2005 avec l'impensable boycott du bicentenaire de la bataille d'Austerlitz par les plus hautes autorités du pays. Incroyable mais vrai, ces mêmes autorités avaient dépêché le 21 octobre le porte-avion Charles de Gaulle, perle de la flotte française, aux cérémonies commémoratives du désastre de Trafalgar par la Grande-Bretagne. Qui a dit que « Les Dieux rendent sourds et aveugles ceux qu'ils ont décidé de perdre » ?

Heureusement, la fière et superbe cité bretonne de Dinard a sauvé l'honneur en présentant en 2005, année déclarée « impériale », un impressionnant programme d'expositions et de manifestations prestigieuses couvrant toute l'année.

Il existe bien en France des sociétés historiques vouées à l'étude de Napoléon, mais elles se complaisent dans un insidieux dénigrement de l'Empereur. Il faut aller chercher les admirateurs déclarés du grand homme dans la Société Napoléonienne Internationale, siégeant à Montréal sous la présidence de l'honorable Ben Weider.

Pour autant qu'un Avenir n'est jamais que la projection d'un Passé, douterions-nous de Demain en dénigrant Hier ? Sans héritage moral, que deviendraient les héritiers ?

Cette déplorable exception française s'explique par bien des raisons.

On doit d'abord mettre en cause le penchant gaulois à l'auto dénigrement. Un goût malsain pour la dérision nous porte à la dévalorisation systématique de tout ce qui est national. Cette disposition masochiste se manifeste aujourd'hui par une vague de repentance historique à laquelle n'échappent que de rares historiens.

A ce travers névrotique, s'ajoute une propension non moins néfaste à favoriser le côté sensationnel des choses, au détriment du fond. La caricature l'emporte ainsi sur le portrait, la biographie sur l'historiographie, les soupirs d'alcôve sur les réalités, les vapeurs d'égéries frustrées sur les témoignages sérieux. C'est évidemment plus lucratif !

De surcroît, travers très répandu, les faits et événements sont examinés avec les lunettes d'aujourd'hui, ce qui fausse le jugement par effet d'optique.

Mais ce qu'il importe surtout d'incriminer, c'est la politisation de l'Histoire. Pur produit d'une Révolution ayant provoqué un chambardement sociologique sans précédent, Napoléon ne pouvait que susciter des réactions extrêmes. L'idéologie et la passion ont ainsi envahi la scène de l'Histoire, étouffant la vérité historique.

Confondant trop souvent causes et effets, nombre de pseudo historiens se sont laissés aller à leur antipathie viscérale ou, à l'opposé, à une adulation inconditionnelle. Les événements ne sont pas présentés comme le produit d'un enchaînement de causes et d'effets, mais comme la démonstration d'une opinion pré établie. Le préjugé trouble l'analyse et déforme la conclusion. Le procès d'intention remplace le jugement historique. L'affirmation gratuite dispense de rigueur intellectuelle.

Dans cette manie en vogue, d'aucuns se montrent insidieusement habiles, parvenant presque à nous convaincre de leur objectivité. Quelques « mandarins » de l'Histoire napoléonienne nous infligent ainsi leur impressionnante érudition, ce qui ne constitue ni un label d'Histoire, ni même une assurance de talent.

L'ère napoléonienne, comme à un degré moindre l'ensemble de notre Histoire, doit être purgée des partis pris, des aversions épidermiques, des idéologies anachroniques et du voyeurisme mercantile.

Le bicentenaire du règne de Napoléon nous fournit une occasion idéale de revivre cette période illustrissime de notre Histoire.

Formidable invite à prendre sa défense, le souhait de l'Empereur « *d'assister dans sa postérité à ce qu'un poète lui ferait penser, sentir et dire* », a décidé de la forme insolite de cet ouvrage. Après tout, pourquoi s'interdire la fiction de Mémoires virtuels, pourvu que l'on ne transige pas sur les faits et leur enchaînement logique, dans le cadre des mentalités de l'époque et le respect de l'écrasante personnalité de Napoléon. Le style ne peut qu'y gagner en force et en fraîcheur.

Mais, objectera-t-on, ces Mémoires apocryphes ne font-ils pas double emploi avec le « Mémorial de Sainte-Hélène » de Las Cases ?

Sans contester la valeur du Mémorial, cet ouvrage monumental n'est cependant pas de la plume même de l'Empereur déporté. De surcroît, l'œuvre est inachevée, Las Cases ayant été prématurément expulsé de Sainte-

Hélène. De plus, le Mémorial n'a paru qu'après la mort de Napoléon. De ce fait il n'a pu bénéficier de la garantie absolue que lui aurait conféré l'imprimatur de l'Empereur, comme l'a déploré Las Cases lui-même. Enfin, la parution de l'ouvrage en pleine répression bonapartiste en 1823, a contraint l'auteur à observer une certaine retenue, d'autant plus que la plupart des personnages cités vivaient encore. Deux siècles plus tard, l'Empereur n'est plus tenu par une telle précaution.

Ce livre est bien évidemment le fruit d'innombrables lectures s'étendant sur des décennies. Il se dispense cependant de la traditionnelle bibliographie couronnant généralement un ouvrage historique. Il serait en effet incongru sur le plan des principes de citer autrui s'agissant de Mémoires. De surcroît, qu'apporterait de plus le fastidieux rappel d'un nombre incalculable d'oeuvres très inégales, se recopiant les unes les autres pour la plupart ?

Le génie militaire de Napoléon n'est que partiellement traité ici pour ne pas alourdir un ouvrage déjà volumineux. Nous nous réservons de reprendre ultérieurement ce sujet passionnant.

Se substituer à quelqu'un pour écrire ses Mémoires représente en soi un redoutable exercice de dédoublement de personnalité. Mais lorsqu'il s'agit d'un monstre sacré comme Napoléon, on se sent écrasé par la tâche, confessons-le.

Aussi est-ce avec la plus grande humilité, mais non sans une intense émotion, que votre serviteur va maintenant se glisser dans la peau du héros et lui laisser la parole, dans son style caractéristique, vif et direct. Les passages en italiques reproduisent des paroles ou écrits attestés de Napoléon.

Et, suivant la formule consacrée, les opinions et jugements qui suivent n'engagent que leur auteur...

